



## Contribution d'André HERBRETEAU

andreherbretreau@orange.fr

### **Après l'éloignement espéré de la crise sanitaire et le vécu redouté de la crise économique, la véritable alternative : repartir comme avant, et même de plus belle, ou changer nos comportements ?**

D'entrée de jeu, je voudrais souligner que je tiens à faire le plus court possible. Il n'est en effet point besoin d'en rajouter aux prises de position, articles de fond, livres qui ont déjà commencé à fleurir sur ces événements - pour lesquels le qualificatif de "majeurs" n'est sans doute pas le mieux approprié - et qui vont perdurer des mois, sinon des années.

La vraie question qui se pose d'ores et déjà, depuis le début 2020, est la suivante : la peur a-t-elle été ou est-elle assez grande ? Je n'en suis personnellement pas persuadé.

Certains pays, dont a priori la France, semblent adopter une attitude raisonnable, en s'attachant à faire diminuer puis disparaître l'épidémie, en imposant un confinement strict, en prenant des mesures, d'une part, pour aider les soignants, puis, on l'espère, pallier les manques constatés (établissements hospitaliers et EHPAD, équipements nécessaires), d'autre part, pour colmater les brèches sur le plan économique, en aidant les premières "victimes", au risque de laisser dériver les indicateurs dont il faudrait théoriquement surveiller l'équilibre.

Mais d'autres songent déjà davantage à donner la priorité à faire repartir leur économie : les deux blocs principaux sur ce plan, États-Unis et Chine, en accentuant encore plus la croissance.

L'Europe, entre ces deux blocs, a-t-elle la volonté d'être unie et de jouer un rôle prépondérant ou d'y renoncer, compte tenu des situations très diverses de ses pays membres ?

Quid des zones de conflit existantes (Moyen et Proche Orient), du continent africain, sources d'immigrations loin d'être tariées, de la pollution, du réchauffement climatique ? Poursuite de la croissance ou décroissance (un exemple parmi d'autres : multiplication des avions, des paquebots) ?

Tous ceux qui travaillent sur les transitions sociétales, énergétiques... auront-ils les moyens, au vu de ce qui nous arrive, de faire prendre conscience de la nécessité du changement des comportements, de faire accentuer les phénomènes de peur, tant de la population elle-même que des dirigeants ?

Si ce n'est pas le cas, on repart à zéro, pour s'installer dans une situation d'attente, avant, à court terme, la prochaine crise qui, cette fois-ci, créera peut-être une alerte suffisante avant l'effondrement de la planète.

## **Et le Conseil de développement de Nantes Métropole dans tout cela ?**

Faire des propositions pour le développement est notre rôle par nature, pour une métropole, certes stratégique au plan local, régional ou même national, mais minuscule à l'échelle de la planète.

Compte tenu de l'attractivité de son territoire, faut-il continuer à lutter contre l'étalement urbain, source en contrepartie de la poursuite de l'accroissement des déplacements quotidiens, ou prôner l'alliance avec les territoires voisins, comme cela a judicieusement été enclenché ces derniers temps ? Faut-il continuer à développer les infrastructures routières, ferroviaires, aéroportuaires (et si on reposait, dans le contexte actuel, la question d'un nouvel aéroport international, voire intercontinental ?), tout cela au risque de supprimer davantage de territoires ruraux, agricoles ?

Quelle croissance souhaitable à notre échelon local, métropolitain ?

Bref, il y a donc du « pain sur la planche » ou du « grain à moudre » pour nos propositions ou conseils en matière de développement et aucun souci d'inaction de ce côté-là.

Le plus important n'est-il pas de travailler dans cette optique, à la lumière de ce que nous venons de vivre ou allons vivre, en s'appuyant sur ce que l'on peut considérer comme une des principales qualités humaines : le bon sens ?